

Atelier Cinéma à l'école des Columières en classe de CM2 à Ravanne - Année 2024-2025

Les passeurs de mémoire

*Compte-rendu de la réunion du 26/09/2024 à l'école de Ravanne, à Écuellles,
entre Mme Magali Beauville, directrice de l'école des Columières et enseignante en CM2,
et Mr Julien Stiegler, réalisateur et intervenant en cinéma,*

L'origine du projet

Mme Magali Beauville, directrice de l'école et enseignante en CM2, travaille sur la mémoire de la seconde guerre mondiale. Lorsqu'elle était élève, durant sa propre scolarité, elle a personnellement été marquée par la rencontre de Ginette Kolinka, rescapée d'un camp de concentration, historienne, et aujourd'hui âgée de 99 ans, qui est intervenue dans les écoles pour parler aux enfants de son expérience durant toute sa vie.

Mme Beauville aborde ce sujet difficile en transmettant cette parole, qu'elle avait elle-même reçue durant son enfance : les personnes qui ont connu la guerre sont en train de disparaître et leur mémoire, ainsi que leur promesse de paix, risque de s'effacer. Sauf si les nouvelles générations pouvaient devenir, à leur tour, les passeurs de cette mémoire.

Je suis Julien Stiegler, réalisateur et intervenant en cinéma.

Je propose de réaliser un film, sur le thème de la classe, avec les enfants de CM2 et l'enseignante, à travers un premier module de pratique cinématographique, accessible à tous : Avec l'écriture d'un story-board en dessin (dessin au crayon de chaque plan d'un film, dans des cases sur papier), l'enregistrement des voix (et éventuellement l'ajout d'ambiances sonores, de bruitages et d'un support rythmique ou musical), les enfants vont pratiquer l'écriture d'un film de façon concrète, aboutissant au montage d'une animatique (une maquette de film, avec le story-board filmé et sonorisé).

Cette maquette a vocation à susciter la créativité et à permettre des modifications faciles (contrairement au processus de réalisation et de post-production final, qui tend à figer la créativité, en raison de la lourdeur de la production professionnelle).

Le réel et l'imaginaire

L'approche de l'image cinématographique par le dessin, contrairement au film documentaire, permet de faire surgir une dimension imaginaire, invitant les enfants à exprimer leur sensibilité et leur vision singulière, sans se sentir écrasés par le poids du réel et du passé de cette histoire tragique.

Cette dimension imaginaire permettra aux enfants de se nourrir aussi de leur vécu et de leur héritage, en évitant la mise en concurrence des mémoires qui fait ressurgir tant de conflits dans le monde.

Mémoriel 77

L'association Mémoriel 77, qui œuvre pour faire connaître la mémoire de la résistance dans le canton de Moret, a accepté de soutenir ce projet de film et mon intervention en CM2. En 2025, nous célébrerons les 80 ans de la victoire contre le nazisme.

Échanges entre l'école primaire des Columières et le collège Alfred Sisley

Grâce au soutien de Mme Marilyne Delagarde, professeure d'histoire au collège, un échange entre les classes de CM2 et de 3e a été mis en place avec Mme Beauville.

Le 8 mai, lors de la commémoration de l'armistice, un événement regroupera des spectacles de chant et de théâtre présentés par les 3e, ainsi qu'une exposition et la projection de notre petit film.

En amont, vers la mi-novembre, des visites de lieux de mémoire seront organisées à Moret (par exemple à la maternelle du Donjon, où des enfants juifs ont été cachés durant la guerre).

Propositions de Mme Beauville

Mme Beauville propose différentes pistes :

travailler sur le portrait de personnes ayant connu la guerre (par exemple Bruno, un ancien instituteur de l'association les Amis de Moret),
travailler sur le portrait de personnes ayant donné leur noms à des rues de Moret (Edmond Dupré, résistant mort à Buchenwald, Eugène Moussoir, ancien pharmacien et résistant),
interroger les habitants de ces rues à ce sujet,
recréer les messages personnels du canton de Moret qui étaient transmis par Radio Londres (Mme Beauville a trouvé un livre contenant des informations à ce sujet),
imaginer tous ensemble un symbole de paix.

Nous avons parlé aussi de la façon dont la fiction et la transposition des traumatismes dans le domaine de l'imaginaire permet d'aborder des sujets difficiles avec les enfants, et Mme Beauville m'a cité l'exemple d'un livre d'images, racontant l'histoire d'un enfant qui cherche son poisson rouge, afin d'aborder la mémoire de la Rafle du Vel d'Hiv en utilisant des métaphores.

J'ai demandé son objectif à Mme Beauville et elle m'a répondu sans hésitation : Il est important de transmettre ce devoir de mémoire.

Sa façon d'évoquer, déjà l'année dernière, lorsqu'elle était l'enseignante de mon fils Roméo, sa rencontre avec Ginette Kolinka durant sa propre enfance, comme il me l'a lui-même raconté, instaure un juste statut d'égalité entre les passeurs de mémoire enfants et adultes.

Propositions de Julien Stiegler

Je dois dire que j'avais nourri moi aussi le souhait de travailler sur la transmission

intergénérationnelle des mémoires, dans leur diversité, et que l'état d'esprit de Mme Beauville m'enchanté et correspond à mes propositions.

J'ai d'abord insisté sur le fait que -si le temps de création le permettait- j'aimerais que chaque enfant puisse aussi se raconter et qu'on évite ainsi toute mise en concurrence des mémoires. Ma conception de la création collective est de trouver une juste place à chaque proposition.

Je propose de repartir de la rencontre intergénérationnelle dans le film de fiction lui-même, et de redonner vie au passé de nos paysages (la montagne creuse, l'école/la mairie, le loing, l'orphelinat, la route, les rails, les chemins, la forêt, l'aérodrome, le pont de Moret...).

Voici un exemple de principe narratif (qui pourra accueillir toute une diversité de propositions et de points de vues) :

Un enfant rend visite à une personne âgée qui est dans un lieu clos (dans son domicile, ou enfermée dans un Ehpad ?) pour lui poser une question concernant la mémoire (les lieux, le passé, les gens, ...). L'enfant emmène la personne en fauteuil roulant dans la « montagne creuse » (ancien maquis et ancienne mine de calcaire). La vieille lui montre une cachette : elle évoque son souvenir, on rentre dans son passé : la montagne, qui était colorée et fleurie, passe en noir et blanc (et l'économie du dessin au crayon prend du sens au passage). La vieille dame devient une petite fille (sa voix est alors doublée par celle d'un enfant).

Puis elle évoque un autre vieil homme qui était là. Ils vont le chercher avec un autre enfant, qui lui pose une autre question et redonne vie à un autre lieu, etc...

A la fin, ils sont toute une petite foule de vieux et d'enfants qui traversent les paysages passant du présent au passé, du réel à l'imaginaire, (et éventuellement, du réalisme au dessin)...

L'histoire se présente comme une déambulation, une pérégrination dans la mémoire des lieux.

Cette accumulation de personnages, chacun ajoutant un ingrédient au récit comme dans la célèbre « soupe aux cailloux », apporte une diversité de points de vues, et aussi un côté amusant qui renforce le côté fictif (l'exagération de la foule où l'image devient de plus en plus riche et pleine).

Je propose que les enfants (ainsi qu'une ou deux personnes âgées, dont ma voisine...), enregistrent les voix des personnages/narrateurs (statut changeant au long du récit, que l'on soit dans le présent ou dans le passé).

Propositions de Mme Beauville - 2

Mme Beauville souligne que des projets ont parfois été réalisés entre l'Ehpad de Veneux et des écoles primaires.

Elle souhaite que la classe puisse rencontrer des personnes de l'association Mémoirel 77 venant témoigner, et que les noms des rues puissent être ravivés, en interrogeant les habitants à ce sujet.

(Note de Julien Stiegler : je peux vous prêter un enregistreur/dictaphone pour enregistrer ces témoignages, car il y a très peu d'heures d'intervention, ou même venir bénévolement en dehors des 24 heures comptés, si vous le souhaitez, lors de sorties).

Propositions de Julien Stiegler – 2

J'ai d'abord souligné l'importance du fait que les enfants puissent se raconter et trouver leur propre espace narratif sans se sentir écrasés par le réel et le poids du passé. En effet, une fois qu'on est passé au registre historique et documentaire, il semble très difficile de revenir sur le registre de l'imaginaire.

Séance 1 : première initiation au cinéma et création d'un espace imaginaire

jeudi 17 octobre 2024, 8h15-11h30

Je propose pour cela de commencer dès la première séance par travailler sur l'imaginaire :

Après avoir expliqué ce qu'est une animation de film, en projetant un exemple concret d'animation, puis le film correspondant une fois fini, après avoir montré en projection quelques story-boards, dans des styles et des niveaux de précision très différents (par exemple ceux de Eisenstein, de Kurosawa, ou de Hitchcock), sans trop rentrer dans le détail (cet enseignement cinématographique sera approfondi plus tard), et après avoir fait circuler en classe quelques originaux de mes propres story-boards, les enfants vont réaliser une fresque en dessin et vont pouvoir s'amuser dès la première séance. Ils vont réaliser en dessin un espace imaginaire collectif, en suivant des consignes simples :

1 Dessinez chacun votre espace idéal, l'espace que vous aimeriez le plus, un espace qui vous plairait (au crayon sur papier A5). L'idéal, cela peut être un rêve, un souhait, un souvenir, une idée, un pays imaginaire, ou tout autre chose. La consigne est simplement de représenter un lieu qui vous plaît.

2 Puis imaginez et dessinez le contraire de ce lieu (au crayon sur papier A5). Je n'indique pas comment interpréter le sens du mot contraire : L'espace à l'envers ? Un espace sombre au lieu de clair ? Pointu au lieu de rond ? Doux au lieu de piquant ... ?

3 Où souhaitez-vous placer l'espace contraire par rapport à l'espace idéal ? (Au dessus ? En dessous ? À côté?)

4 Venez à tour de rôle poser au sol votre espace idéal et son contraire, en cherchant un lien avec les espaces dessinés par vos camarades de classe (nous devons dégager un grand espace au sol pour y agencer une soixantaine de feuilles A5, c'est à dire demi A4. Mme Beauville suggère que cela se fasse hors de la classe, dans une autre salle).

5 Nommez votre espace idéal (ici nous pouvons proposer des contraintes pour susciter la créativité. Par exemple, un mot décrivant un objet et un autre décrivant une action. Par exemple : la montagne qui marche, etc...)

6 Nommez votre espace contraire (idem)

7 Comment passer d'un espace à l'autre ? Y a-t-il des obstacles, des passages ? Imaginez et dessinez des moyens de passer d'un espace à l'autre (des échelles ? Des portes ? Des moyens de transport?) Par exemple : un escalier pour monter sur un nuage...

8 Les obstacles et les possibilités de déplacements font apparaître de premières intrigues, et font naître des bribes de personnages imaginaires.

Imaginez un personnage qui se déplace dans les espaces. Quels sont ses attributs

reconnaissables ? (des outils ? Des vêtements?) Pouvez-vous lui donner un nom ?

Cet espace imaginaire, accueillant chaque proposition en lui trouvant une juste place (au lieu de sélectionner), est un espace de diversité et de conciliation. Il permet d'imaginer un monde où les mémoires ne se mettraient pas en concurrence, mais plutôt en coexistence...

Cette étape n'est pas un but final, et cela contribue à libérer la créativité. Je noterai, en fin de séance, l'agencement des dessins, pour pouvoir le reconstituer et le filmer avec mon matériel, avant la séance suivante.

Séance 2 : Une fresque autour du thème de la guerre

jeudi 7 novembre 2024, 8h15-11h30

Durant la deuxième séance, avant la rencontre des enfants avec les lieux de mémoire, nous réaliserons une fresque autour de grands thèmes de la guerre (déportation, dictature, enfermement, entraide...), mais en privilégiant les associations libres (principes des synonymes élargis) et les contraires.

Cette fresque pourra contenir des mots (écrits sur des morceaux de papiers)

Par exemple :

Déportation, déplacement, exode, exil, migration / sédentarité, voyage, tourisme, refuge

Enfermement / liberté

Dictature, dicter, commander, parlant/muet, écouter

Entraide, solidarité, abri, refuge, cachette

Cette fresque contiendra également des dessins (reprise du même principe que pour l'atelier précédant, avec la consigne simple de représenter le mot).

Mon souhait est que chacun puisse aussi avoir l'occasion de se raconter s'il le souhaite (imaginons que certains enfants aient pu connaître ou entendre parler d'autres guerres ou d'autres voyages) et d'élargir le cadre du thème de la seconde guerre mondiale.

Par ailleurs, je pense que le fonctionnement d'un récit bien rythmé se fait par contraste. Ainsi, par exemple, dans le film *Le Dictateur* de Chaplin, le point d'intensité du film se situe, à mon avis, au moment où le personnage timide du barbier juif, qui rappelle le personnage de film muet et pantomime de Charlot, prend la parole à la place du dictateur, pour défendre la paix et dénoncer les hommes machines. L'intensité de son discours vient du fait qu'il était jusqu'alors très timide et quasi-muet.

Chaplin utilise donc le contraste cinéma muet / cinéma parlant pour souligner le contraste entre un personnage timide, à l'écoute, et un dictateur, destructeur, qui effraie même ses microphones. Cette prise de parole sera la dernière évocation par Chaplin du personnage Charlot, qui vient du cinéma muet.

De la même façon, notre minimalisme esthétique (story-board au crayon en noir et blanc, à l'étape brouillon ou plus précise) pourra prendre tout son sens si le noir et blanc apparaît en contraste, à la place d'une *montagne creuse* fleurie et en couleur (images superposables, en correspondance, en couleur puis en noir et blanc, ou l'inverse):

Ainsi, le gris pourra évoquer le passé lorsqu'on rentre dans le souvenir, et lorsque nous aborderons la narration, nous aiderons constamment les enfants à unir l'économie des moyens techniques au sens dramaturgique..

De même, si nous parvenons, dans le temps imparti, à créer des scènes sans paroles (que l'on peut comprendre seulement avec les dessins et les sons), alors la prise de parole des personnages pourra avoir beaucoup plus d'intensité.

Nous expliquerons l'avantage de ce minimalisme à nos apprentis réalisateurs...

Comme nous l'avons exposé pour la première séance, la création d'une fresque imaginaire facilite l'émergence et l'invention de personnages (et en faisant au plus simple, on pourrait déjà faire un film minimaliste avec des cadrages, des mouvements de caméra sur les dessins et des voix d'enfants). Nous aborderons la narration proprement dite dans les séances suivantes.

Ces deux séances autour de l'imaginaire sont prévues les 17/10 et 7/11/2024, afin que les enfants trouvent leur propre espace intime avec le recul de l'imaginaire, avant leur visite des lieux de mémoire avec les enfants de 3e.

Cet approche de l'espace imaginaire permet des associations libres comme dans le rêve. Pour autant, la confusion de l'imaginaire va à l'encontre de la précision historique (éviter la confusion entre des mots qui n'ont pas le même sens).

L'écriture du temps : le story board et la partition

Comme en musique, où l'harmonie est une approche verticale (la coexistence des notes simultanées, qui forment des accords), et où la mélodie est une approche horizontale, dans la durée, ici l'écriture de l'espace (la cartographie imaginaire des lieux), se poursuivra par l'écriture du temps (le story-board et la partition).

Lorsque nous commencerons à inventer et à raconter des histoires avec le story-board, nous aborderons l'alternance entre différents points de vues subjectifs de différents personnages.

Cela permettra à nouveau d'éviter la mise en concurrence des mémoires.

La position de médiation des passeurs de mémoire

Lors de nos réunions autour du projet, je proposerai à l'enseignante d'aborder moi-même les thèmes de la mémoire, en accord avec sa démarche pédagogique.

Je souhaite ainsi transmettre aux enfants le fait qu'il n'est pas toujours facile d'aborder certains sujets. C'est une grande responsabilité de ne pas mettre les enfants dans une situation angoissante par rapport à la mémoire familiale et collective, et de les protéger. Jouant moi aussi le jeu de l'équité et de l'égalité des passeurs de mémoire, je propose d'évoquer (rapidement) l'histoire de ma famille, de ma mère, pied-noir d'Algérie qui parlait arabe dans son enfance et a connu la guerre, afin que les élèves puissent s'autoriser aussi à le faire s'ils le souhaitent, et afin d'aborder, de façon non accusatrice ni stigmatisante, la question des tabous, des secrets et des silences, en expliquant qu'il y a des nœuds complexes entre la vie intime des gens et l'histoire, et la mémoire collective.

Ce sera l'occasion de se demander pourquoi des personnes peuvent devenir

méchantes ? Est-ce ce que les gens qui ont commis des atrocités font aussi des cauchemars (et vivent des troubles post-traumatiques) ? Et enfin, comment éviter que la violence recommence ? Comment les conflits de mémoire risquent de reproduire les mêmes effets dévastateurs ? Comment la promesse de paix de ceux qui ont connu la souffrance de la guerre risque de se faire oublier ?

Contourner la violence des images documentaires en jouant sur les contraires

Nous pourrions prendre les « images fortes » de la violence à revers (c'est encore une fois le principe de contraste dans la narration...).

Par exemple, pour évoquer un barrage militaire allemand sur la route d'Episy, nous pourrions nous demander comment le contourner :

En nageant dans la rivière qui longe la route ? Nous descendons la rivière à la nage.

Derrière les arbres, on aperçoit la route où les militaires contrôlent les véhicules.

Autre point de vue, subjectif : Une personne, qui est contrôlée dans le barrage, aperçoit les enfants cachés derrière les arbres, dans la rivière, et ne dit rien...

La dimension verbale

Jeux autour du vocabulaire, écriture personnelle puis enregistrement des voix.

Un film pourrait idéalement se passer de mots pour se faire comprendre. Dans le délai imparti, nous envisageons de donner des clés du récit au spectateur simplement, avec des voix narratives écrites et dites par les enfants (et peut-être une ou deux personnes âgées, à la voix si émouvante).

La fresque sur l'imaginaire de la guerre intégrant aussi une fresque de mots, ce jeu pourra être un moteur pour les inviter à écrire un texte plus personnel, qui sera à nouveau l'occasion de se raconter. Une discussion collective permettra de créer des liens entre les propositions, et des extraits de ces textes pourront alimenter la narration. Les propositions de Mme Beauville (enregistrement de témoignages d'habitants de Moret et d'anciens résistants, recréation de messages personnels de Radio Londres) constitueront aussi le corpus de départ pour réfléchir ensemble à une histoire faite de points de vues multiples (et réalisée en 24h, mais étalées sur plusieurs mois...).

Pour l'enregistrement des voix, les enfants viendront à tour de rôle au microphone pour lire/improviser et enregistrer des passages (assez courts), durant une autre séance.

Économie de moyens

Pour réaliser le film dans le délai imparti, nous devons réutiliser certains décors, certains dessins de personnages. Le travail par couches successives (arrière plan, personnage, avant plan, etc...) favorise ces réutilisations et la composition d'images. Les enfants apprendront à utiliser une table lumineuse pour dessiner les personnages, dans un décor, sur un autre calque. Ils pourront aussi décalquer parfois des photographies s'ils le souhaitent (mais nous aurons tendance à privilégier l'invention libre), dessiner un décor superposable au présent et au passé.

Pour le matériel consommable, nous utiliserons principalement du simple papier A4 (papier machine standard) et les critères avec gomme.

Pour permettre que le personnage soit facilement reconnaissable d'une pose à l'autre, nous veillerons à ce qu'il possède des attributs simples et reconnaissables (coiffure, chapeau, outil, etc...).

Pour permettre d'aborder des techniques plus complexes, comme le dessin en perspective (et si cela apporte quelque chose à la dramaturgie), nous fournirons un support (par exemple les lignes de perspective faciles à suivre).

Retro-planning prévisionnel (à compléter)

Chaque séance sera constituée

d'un temps d'enseignement (explications et cours de cinéma),

d'un temps de visionnage en projection de la version précédente du film (qui sera montée entre chaque intervention par mes soins),

et d'un temps de création soit individuelle (dessin, texte avec consignes simples, story-board, partition rythmique), soit en échange collectif par questions/réponses (scénarisation, jeux de contraires), soit par passages successifs des élèves sur la

« scène » (placer un dessin dans une fresque, dire un texte au micro, expliquer/présenter une idée de séquence, dessiner sur des calques à la table lumineuse).

Nous proposons de partir sur une base (ajustable) de 8 séances de 3 heures ou de 12 séance de 2 heures.

octobre fresque imaginaire (3h)

novembre fresque sur le thème (3h)

décembre

janvier

février

mars

avril

8 mai projection

Julien Stiegler,

Saint-Mammès, le 2 octobre 2024